

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00 Payable d'avance
Un an, \$3.00 Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Deux opinions. — Mgr Racicot. — Courses sur skis. — Coiffures nouvelles. — Les poissons. — Matifou, le tueur de crocodiles. — Le pétrole. — Cartes de visite des bêtes. — Pages comiques et récréatives. — Concours, primes.

MUSIQUE — Ordre de l'Empereur, par J. Clérical. — Madame la Présidente, par Ed. Diet.

GRAVURES — Une page sanglante (frontispice). — Mgr Racicot. — Un sport norvégien. — La demeure des poissons. — Chasses au crocodile. — L'exploitation du pétrole. — Dessins comiques.

DEUX OPINIONS



'EST une question que je propose aux méditations de mes lectrices. Lequel, du père ou de la mère, est le plus capable d'élever un fils? On discutait vivement sur ce sujet, l'autre soir, dans une réunion où je me trouvais, et, bien entendu, de part et d'autre, on se laissait guider par le sentiment plus que par l'observation.

* * *

—Incontestablement, disait une dame, la mère est pour son fils une meilleure éducatrice que le père. D'abord, elle a sur lui, en général, une très grande influence, due à toutes sortes de raisons: fière de lui, désireuse de le voir sans cesse croître en mérites, elle ne néglige aucune occasion d'agir sur son esprit, sur son cœur, sur ses manières.

Et cette action ne s'exerce pas par des discours, par des recommandations qui, à la longue, lasseraient le jeune homme et produiraient sur lui un effet opposé à celui qu'on poursuit. C'est insensiblement, sans en avoir l'air, par un mot heureux, par une allusion discrète, par un sourire, par un regard de reproche, surtout par l'exemple, que la mère parvient à développer en son fils les bons instincts et à refréner les mauvais.

Ajoutez qu'elle est puissamment aidée dans cette oeuvre par l'affection de son enfant. Presque toujours, le fils a pour sa mère une tendresse plus vive que pour son père. C'est à elle qu'il confie plus volontiers ses secrets, c'est à elle qu'il conte ses peines et qu'il dépeint ses espérances, parce qu'il se sent plus à l'aise avec cette bonté indulgente qu'avec l'amitié paternelle, plus sévère et moins disposée à flatter ses illusions.

Par suite, les conseils de la mère, présentés sous une forme plus douce, avec l'accent de la prière plutôt que le ton du commandement, lui coûtent moins à suivre. Enfin, il obéira aussi à ce sentiment de galanterie qui porte naturellement l'homme à écouter avec déférence les paroles d'une femme. Ce que son père lui dira, il sera d'instinct porté à le discuter, par cela seul qu'il est homme lui-même et qu'il tient à conserver sa personnalité. J'accorde que, s'il a bon cœur et bonne éducation, il réprimera son désir, et que le respect lui fermera la bouche. Il n'y en aura pas moins une sorte de contrainte, qui n'existe pas dans ses rapports avec sa mère.

Nous nous empressons de rendre hommage et de féliciter chaleureusement le nouvel évêque auxiliaire du diocèse de Montréal, Mgr Zotique Racicot, si éminemment qualifié pour occuper le poste distingué que le Saint-Père vient de lui confier.

Mgr Racicot est né le 13 octobre 1845, au Sault-au-Récollet. Ses études classiques terminées, il suivit les cours de théologie au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre le 6 novembre 1870, à Montréal. L'année suivante, en 1871, il fut envoyé comme vicaire à Saint-Vincent de Paul. En 1877, les autorités ecclésiastiques le nommèrent supérieur des Soeurs du Bon-Pasteur. On lui confia ensuite la charge de procureur de l'archevêché de Montréal, en 1892. En 1897, il était honoré du titre de protonotaire apostolique. Lors de l'avènement de Mgr Bruchési au trône pontifical, en 1899, Mgr Racicot fut choisi comme vicaire général. Il succéda à Mgr Bourgeault, décédé quelque temps avant cette date. Mgr Racicot a pris une part active à la cause de l'éducation. Il compte des amis nombreux, car c'est une figure sympathique parmi les membres du clergé.

Evêque auxiliaire du diocèse de Montréal.



Je conclus donc ainsi que j'ai commencé: c'est que la mère est une meilleure éducatrice que le père.

* * *

—Pour moi, reprit un homme, je suis d'un avis tout différent. L'influence de la mère sur son fils ne sera bonne qu'à la condition d'être contrebalancée par celle du père. Mais si elle s'exerce seule, je crains, au contraire, qu'elle ne soit néfaste.

La femme s'occupe plus volontiers des petits détails. Elle veillera donc à ce que le jeune homme ait de bonnes manières, une tenue soignée ou même élégante, une certaine grâce à se présenter; pour tout dire, à ce qu'il soit "homme du monde". Elle cherchera mieux encore, j'en conviens, et s'efforcera de développer chez son fils la franchise et la bonté. Et je crois qu'elle y réussira, si elle est telle que vous nous la décriviez tout à l'heure, madame.

Mais il faut reconnaître que la plupart des femmes n'ont pas cette discrétion que vous leur attribuez. Pour beaucoup, diriger une éducation consiste, au contraire, à multiplier les menues observations, à répéter les mêmes avertissements: "Tiens-toi plus droit... Ferme les portes plus doucement... Ne mange pas trop vite... Prends ton manteau quand tu sors..." Le jeune homme, même le plus doux, finit par s'énerver de ces recommandations constantes et par n'y plus attacher aucune importance.

D'autre part, quand bien même la mère se montrerait moins minutieuse sur ce point, croyez-vous qu'en général, elle soit apte à for-

mer ce qui est plus nécessaire encore que la tenue et la grâce, j'entends le caractère? Il y faut une fermeté, une logique, une patience, dont elle est souvent dépourvue. Il y faut surtout un renoncement, bien pénible pour un cœur maternel. On ne devient un homme qu'à la condition de savoir supporter la souffrance. Or, une mère fera tout pour l'épargner à son enfant, et le jour où l'adversité le frappera, il se trouvera sans force pour résister à ses coups.

Du reste, pour ne pas nous en tenir aux généralités, examinez ce qui se passe pour les fils de veuves. La plupart sont, je l'accorde, très gentils, très aimables, mais d'une mollesse extrême et, en outre, d'un égoïsme inconscient qui se révèle dans tous leurs actes. J'en connais un certain nombre, auxquels je pense en ce moment. Presque tous exploitent leur mère sans scrupule: c'est elle qui les nourrit, les habille, paie leurs menus plaisirs, souvent par de véritables privations personnelles. Et cependant, ces jeunes gens, dont quelques-uns ont plus de vingt ans, n'étaient pas plus mauvais que d'autres. Mais l'amour plein de faiblesse dont leur mère les a entourés leur a enlevé toute générosité, toute idée de sacrifice. Leur égoïsme n'est pas calculé: il est devenu naturel, et c'est plus grave encore. C'est qu'il leur a manqué d'être menés un peu rudement par la main ferme d'un père.

En un mot, et pour conclure à mon tour, si la mère peut, en effet, mieux façonner son fils aux bonnes manières, le père seul est capable de former son caractère, et il est donc un meilleur éducateur.